

14^e LEÇON

CONSERVATION DE LA CONNAISSANCE (SUITE)

DE L'ASSOCIATION DES IDÉES

Définition. — Ce fait que tous les états de l'âme se suggèrent et s'appellent mutuellement, se nomme *liaison* ou *association des idées*.

L'association est non une faculté spéciale, mais une loi de la mémoire, en vertu de laquelle chacune de nos idées en éveille spontanément une ou plusieurs autres qui lui ont été *contiguës*.

On appelle *idées contiguës* des idées qui touchent l'une à l'autre, qui se sont trouvées réunies simultanément dans la conscience ou qui se sont immédiatement succédé. On distingue la *contiguïté objective* et la *contiguïté subjective*; la première a lieu entre les événements eux-mêmes en dehors de nous; la seconde, entre nos pensées et en nous-mêmes. A la première se rapportent les synchronismes, les éphémérides, les chronologies, les généalogies, l'utilité des dates en histoire, etc. La *contiguïté subjective* est la liaison ou adhérence qui s'établit entre deux idées, par cela seul qu'elles se sont produites ensemble ou l'une après l'autre.

C'est cette *contiguïté subjective* qui est la *condition fondamentale de l'association des idées*, et non les rapports accidentels de contiguïté dans l'espace et dans le temps, de ressemblance ou de contraste, ni ceux de dépendance logique, qui n'en sont que des conditions secondaires.

Tout phénomène qui s'est trouvé dans l'âme en présence d'un autre phénomène contracte donc avec lui une certaine affinité. C'est un cas particulier de cette loi générale que rien n'est isolé dans la nature: loi de continuité et de solidarité réciproque des phénomènes dans l'espace et dans le temps. Tout se tient dans l'ordre de la pensée, comme dans le monde des corps; il n'y a nulle part de solution de continuité; la formule si souvent reproduite de Leibniz: « La nature ne fait pas de saut, » se vérifie toujours, en psychologie comme dans les sciences de la nature.

On a comparé le rôle de l'association des idées, dans le domaine de la pensée, à celui de l'attraction universelle dans le monde matériel, et l'on a dit que l'association est soumise à une sorte de *déterminisme* intellectuel, analogue, mais non semblable, au déterminisme physique.

Le terme d'*association des idées*, que l'usage a consacré, est un peu vague et impropre; ce ne sont pas seulement les idées qui se suggèrent et s'appellent mutuellement, ce sont toutes les espèces de phénomènes qui peuvent se passer dans l'âme. Une image, par exemple, réveille un jugement, qui suscite un sentiment, d'où naît une résolution, laquelle, à son tour, évoque de nouvelles images, et ainsi de suite¹.

¹ Delille parle ainsi de ce fait psychologique :

Nulla pensée en nous ne languit solitaire;
L'une rappelle l'autre, et grâce aux nœuds secrets
Par qui sont alliés les différents objets,
En images sans fin une image est féconde. (*Imag.*, ch. I.)

Formule générale de la loi d'association. — La loi d'association, dite loi de *réintégration*¹ ou de *contiguïté dans la conscience*, peut se formuler ainsi : *Les groupes anciens d'états de conscience ou d'idées tendent à se reconstituer.*

« Soit un groupe A B C disparu de la conscience, ou, pour prendre un exemple concret, une chute de cheval (A) dans une fête de village (B), où un orgue de barbarie jouait la *Marseillaise* (C). Non seulement chaque élément est susceptible de se représenter, mais le groupement même, parce que ce groupement est en soi quelque chose de distinct des éléments qui le forment. Aussi A, quand il réapparaîtra, ne réapparaîtra-t-il pas seul; il tendra toujours à ramener B et C. L'air de la *Marseillaise* me fera donc penser à une fête foraine et à une chute de cheval. Une chute de cheval me fera penser à la *Marseillaise*. » (FONSEGRIVE.)

Formes particulières de la loi de l'association. — L'association des images ou des idées repose sur des rapports qui relient ces images ou ces idées. Or on peut distinguer des rapports *objectifs* et des rapports *subjectifs* ou individuels. Les rapports objectifs sont de trois sortes :

1^o *Rapports naturels ou de dépendance logique.* — Ces rapports comprennent : a) *Les rapports de cause à effet, et réciproquement* : le *Cid*, *Polyeucte* me rappellent Corneille; Raphaël, la *Transfiguration*; le *Jugement dernier*, Michel-Ange; la poudre me fait penser à l'explosion, l'œuvre à l'ouvrier, le monde à Dieu qui l'a créé.

b) *Les rapports de principe à conséquence ou de contenant à contenu, et réciproquement* : l'idée de liberté entraîne celle de responsabilité, et l'idée de responsabilité, celle de mérite et de démerite; une théorie philosophique ou religieuse, le fatalisme ou le panthéisme, par exemple, nous suggère l'idée de ses conséquences : suppression de la liberté humaine, négation de la personnalité divine. — Bossuet écrivait à un disciple de Malebranche : « Je vois un grand combat se préparer contre l'Église sous le nom de philosophie cartésienne... Je vois naître de son sein et de ses principes, à mon avis mal entendus, plus d'une hérésie. » — Voltaire a écrit : « Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inmanquablement et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. »

c) *Les rapports de moyen à fin, et réciproquement* : l'aile fait penser au vol, la conformation d'un organe à son usage, la charrue au labourage, la semence à la moisson, le canon à la guerre, une découverte scientifique aux travaux qui l'ont préparée. En examinant des débris paléontologiques, Cuvier reconstituait un animal entier et indiquait jusqu'à son genre de vie.

2^o *Rapports accidentels ou empiriques.* — a) *Rapports de ressemblance et de contraste* : la renaissance littéraire et artistique du XIX^e siècle rappelle celle du XVI^e siècle, et le Cénacle la Pléiade; un port de mer que l'on visite remet en mémoire ceux qu'on a déjà vus ou dont on a lu la description. — L'esclavage fait songer à la liberté, la guerre à la paix, la tristesse présente aux joies passées, une montagne dont on gravit les pentes à la plaine traversée pour y arriver.

b) *Rapports de contiguïté dans l'espace et dans le temps* : le mont Genis fait songer au tunnel, l'isthme de Suez au canal qui le traverse; une petite plante de mon herbier, une petite pierre de ma collection minéralogique me font revoir la montagne d'où je les ai rapportées, le ravin où je les ai cueillies. — Condé fait penser à Turenne, à Bossuet, à Louis XIV; Ronsard à la Pléiade; Jeanne d'Arc à Charles VII, à Talbot.

3^o *Rapports arbitraires ou conventionnels* : drapeau et patrie, laurier et vic-

¹ Terme de philosophie évolutionniste : action de recomposer et de reconstituer un tout.

toire, etc. — Tous ces rapports sont des causes d'associations d'idées; on les appelle pour ce motif les *lois de l'association des idées*. — Impossible de faire l'énumération des rapports *subjectifs* ou *individuels*: cela d'ailleurs est sans intérêt pour la science.

Rapports de l'association. — 1^o *Avec l'attention.* — L'attention sert beaucoup à l'association des idées, parce que c'est l'attention surtout qui donne à nos idées plus de relief, à nos états de conscience plus d'intensité. Entre des idées ou des faits dont on n'a qu'une perception obscure et confuse, il n'y a guère de suggestion possible.

Que de choses passent inaperçues pour un esprit léger, distrait, évaporé! Au contraire, presque rien ne se perd dans la vie intellectuelle d'un homme habituellement attentif; tout se classe et s'organise dans son esprit.

2^o *Avec la mémoire.* — L'association est une des conditions ou des lois de la mémoire (voir p. 197, d).

3^o *Avec l'habitude.* — Si la contiguïté passée est l'antécédent invariable de la contiguïté présente ou suggestion, c'est qu'elle a laissé après elle une disposition à la reproduire, une *habitude*, en un mot. Aussi l'association suit-elle les lois de l'habitude.

Cette loi, par exemple, que ce qu'on a déjà fait on tend à le refaire, dans les mêmes circonstances et suivant le même ordre, s'applique à l'association comme à l'habitude. Ainsi un vers ou un chant qu'on a entendu ou répété un certain nombre de fois, on est porté à l'achever dès qu'on en entend le premier mot ou les premières notes. La *répétition* a sur l'association le même effet que sur l'habitude; la tendance à penser ensemble deux ou plusieurs idées est d'autant plus forte et plus sûre, que ces idées ont été plus souvent unies dans la conscience et qu'elles l'ont été sous le coup d'une attention plus grande et d'une émotion plus vive¹. Enfin, il est vrai de l'association comme de l'habitude qu'une action unique, mais intense, peut l'engendrer. Celui qui a bonne mémoire retiendra une leçon, un discours, un morceau de musique, après une seule audition ou une seule lecture faite avec beaucoup d'attention.

4^o Pour ce qui concerne les rapports de l'association des idées avec l'*imagination* et le *caractère*, voir page 208 et suivantes.

Comment s'explique la loi fondamentale d'association. — De tout ce qui précède, il résulte que l'association des idées semble pouvoir s'expliquer, comme la mémoire, dont elle est inséparable, par une habitude à la fois *mentale* et *cérébrale*, *psychologique* et *physiologique*.

L'esprit tend à repenser ce qu'il a déjà pensé, et comme il est essentiellement un, il suffit que deux idées ou deux groupes d'idées se soient rencontrés dans la conscience pour qu'ils ne forment plus qu'un seul tout, et tendent à renaître ensemble: voilà pour l'habitude psychologique.

Au point de vue physiologique, on a essayé d'expliquer l'asso-

¹ C'est la règle posée par Stuart Mill: « Quand deux idées ont été pensées une ou plusieurs fois en connexion étroite, l'esprit acquiert une tendance à les repenser ensemble, tendance d'autant plus forte qu'elles ont été plus souvent unies dans l'expérience. »

ciation par l'union dans le cerveau de deux cellules voisines. A la suite de la contiguïté primitive des *impressions*, une disposition persistante serait laissée par elle dans le cerveau. La condition immédiate d'un état de conscience réviscent est, croit-on, dans une impression analogue à l'impression première. Cette explication n'a qu'une valeur relative: ce n'est encore qu'une hypothèse.

Cette réduction à l'habitude n'exclut ni la volonté, ni les lois naturelles de l'esprit. Ces lois agissent toujours, puisqu'on ne peut vouloir ce dont on n'a pas l'idée; mais, dans la méditation et le travail, on s'applique à créer des courants d'idées et à les régler, tandis que dans le *rêve*, par exemple, où la nature agit seule, la raison de l'association est purement mécanique; et dans la *rêverie*, la volonté n'intervenant que faiblement, l'esprit s'abandonne au cours de ses idées sans les diriger, au moins d'une façon consciente. La volonté étant maîtresse de l'attention peut repousser les idées qui ne conviennent pas, éveiller et mettre en pleine lumière celles qui conviennent.

Dans un accès de passion, de colère, par exemple, tout ce qui la favorise est accueilli et tout ce qui la contrarie est impitoyablement écarté. Burrhus dit à Agrippine (act. I, sc. IV):

La douleur est injuste, et toutes les raisons
Qui ne la flattent point aigrissent ses soupçons. (*Britannicus*.)

« L'amour, a dit énergiquement Pascal, est une précipitation de pensées qui se porte d'un côté... »

La loi de l'association suffit-elle à expliquer tous les phénomènes psychologiques, comme le prétendent les associationnistes? — S'il fallait en croire Stuart Mill, H. Spencer, Bain et les associationnistes, tous les phénomènes sans exception ne seraient que des cas particuliers, des combinaisons diverses de l'association, depuis les inclinations jusqu'aux opérations intellectuelles, jusqu'à la volonté et au sentiment du moi. — Une loi de liaison constante des phénomènes psychologiques peut bien constater leur groupement, mais non expliquer leur apparition. D'où sortent-ils, et comment sont-ils produits, s'ils ne sont pas la manifestation d'une activité propre? L'association ne produit pas les choses qu'elle associe, elle les implique.

On a vu (12^e leçon) que l'associationnisme est impuissant à rendre raison des principes premiers: la nécessité qu'il leur attribue est toute subjective et personnelle; rien ne nous garantit qu'elle s'applique au monde extérieur, qu'elle est universelle et absolue; on verra plus loin (17^e leçon) qu'il est également impuissant à rendre raison du jugement et du raisonnement.

La volonté nous est montrée par la conscience comme une cause active, non comme une association de phénomènes qui se déterminent les uns les autres; le moi, comme un et identique, non comme une série et un écoulement de phénomènes associés. Si le moi qui associe les idées, — ou plutôt les sensations, car dans le système tout se réduit à la sensation, — s'écoule avec elles, comment peut-il les rattacher l'une à l'autre? Nous avons conscience de notre moi pensant, sentant, voulant, non d'une *trame continue d'événements successifs*, non d'une collection de sensations, de pensées, d'actes sans support et flottant dans le vide.

L'association joue un grand rôle dans la vie psychique; elle rend les plus grands services à la perception (perceptions acquises), à la mémoire, à l'imagination; mais elle ne saurait les expliquer, pas plus qu'elle n'explique la conscience ni la raison. Ni le moi n'est une collection d'états de conscience, simultanés ou successifs, ni les principes de raison ne peuvent se ramener à des associations habituelles inséparables.

L'association et la liaison des idées. — P. Janet distingue

deux sortes d'associations ou de liaisons d'idées : les unes purement extérieures, mécaniques, qui ne sont que le résultat de la contiguïté des sensations ; les autres, logiques, rationnelles, et qui sont ce que nous appelons des pensées (jugements, raisonnements, inductions). Aux premières seules, communes à l'homme et à l'animal, convient le nom d'*association des idées* ; il faut réserver aux autres, propres à l'homme, le terme de *liaison des idées*. Mais il faut se rappeler que la liaison logique des idées présuppose leur association mécanique.

Remarquons que l'expression *association des idées* est générique et s'emploie, en général, pour désigner soit les associations d'idées proprement dites, soit les liaisons d'idées.

L'association des sensations est surtout un fait d'imagination et de mémoire ; la liaison des idées est un fait d'entendement. On *associe* principalement des sensations, des perceptions sensibles, des images ; on *lie* des idées, des jugements, des raisonnements.

Pour lier vraiment les idées, comme l'exige la raison, il faut lutter contre le joug de l'association extérieure. Dans les mauvais écrivains, la liaison mécanique se substitue à la liaison logique. Les hommes attentifs aux rapports logiques, mettant dans leurs idées un ordre semblable à celui qui est dans les choses, ont d'ordinaire une mémoire plus *lente*, mais plus *sûre* : plus *lente*, parce que ces rapports sont difficiles à découvrir ; plus *sûre*, parce que la raison leur fournit des points de repère ineffaçables.

Il y a deux familles d'esprits selon que la liaison ou l'association des idées domine. Les hommes de jugement lient leurs idées ; les hommes d'imagination les associent. Les premiers ont l'habitude des principes, partant, la fermeté dans le caractère, la tenue et la suite dans la vie ; les autres, manquant de principes, manquent aussi de consistance ; ils flottent au gré d'associations capricieuses ; ils jugent et se déterminent d'après l'impression, l'imagination, non d'après la raison. Les uns sont pondérés, raisonnables, justes ; les autres sont quelquefois brillants, mais superficiels et souvent faux. La manière dont un homme associe ses idées révèle la portée de son esprit, et jusqu'à un certain point son caractère intime.

Association des idées, littérature et beaux-arts. — La rhétorique sans la philosophie n'est qu'une vaine discoureuse : « La littérature jaillit comme de source de la psychologie exacte et de la saine morale. » C'est dans les lois de l'esprit qu'il faut chercher les règles de l'art de parler et d'écrire. Il y aurait un beau et long chapitre à écrire sur les applications littéraires et esthétiques de l'association des idées ; nous nous contenterons de quelques indications.

« Une idée ne va pas seule, dit Jouffroy : voilà ce que savent bien les artistes. Le peintre, quand il nous représente un arbre, n'ignore pas qu'il éveille en nous plus que cette idée de l'arbre qu'il représente. Je veux affecter tristement mon auditoire, et je me sers d'une image triste pour le toucher. Si je m'aperçois que cette image triste lui rappelle des idées gaies ou comiques, mon auditoire me rit au nez, quand je veux qu'il pleure. Telle est la différence entre avoir du tact et n'en avoir pas. On nomme dans les arts imagination féconde celle en qui s'éveillent promptement et complètement toutes les idées associées à l'idée principale dont il s'agit. On nomme aussi sensibilité délicate celle en qui naît promptement, quand on lui présente la circonstance première, le sentiment des circonstances environnantes qu'on ne lui présente pas. »

C'est sur des associations d'idées par ressemblance et analogie, par contraste ou opposition, que reposent la métaphore, l'allégorie, la comparaison, l'antithèse, l'ironie, la plupart des figures, des jeux de mots, des traits d'esprit qui font le charme de la conversation. Le talent de saisir entre les idées des rapports inat-

tendus devient *l'esprit de saillie*, quand la surprise causée par ces rapports amène le rire. — Si la rime n'est qu'une suite de sons qui se ressemblent, on a affaire à un versificateur ; si elle évoque des idées et fait corps avec elles, on est en présence d'un poète. — Il faut se tenir en garde contre les *clichés*, les phrases toutes faites, contre tant de substantifs qui ont de la peine à se séparer de tant d'adjectifs¹. — Il faut donner aux personnages que l'on fait parler les associations d'idées que comporte leur caractère, leur condition : les métaphores qu'on mettra dans la bouche d'un marin ne devront pas être les mêmes que pour un juriste ou un paysan. — Le meilleur style est celui qui est *suggestif*, comme on dit, qui fait penser, qui donne le branle à l'association des idées chez le lecteur ou l'auditeur. — « Dans notre siècle, la poésie et tous les arts se sont surtout alimentés du *sentiment de la nature*. Or la poésie de la nature est faite d'associations par similarité entre certains aspects du monde physique et certains côtés du monde moral. Ce qui poétise la nature, c'est l'âme et la vie que nous lui prêtons, et nous ne voyons en elle l'âme et la vie qu'en l'assimilant à nous-mêmes. » (RABIER.) — (Voir sur cette question : P. Longhaye, *Théorie des belles-lettres* ; G. Lanson, *Principes de composition et de style*.)

Association des idées et éducation. — Les associations d'idées sont des habitudes psychologiques. Il y en a de vraies et de bonnes, de logiques, conformes à la nature des choses ; il y en a de fausses et de mauvaises, de superficielles, fondées sur les apparences. L'éducation doit inspirer ou fortifier les premières, prévenir les secondes ou les corriger, si elles sont formées. Ce point est capital. Dès la première éducation, il faut écarter de l'enfant tout ce qui peut donner lieu à des associations nuisibles, ne lui faire voir ou ne lui dire que des choses justes, vraies, bonnes². Son esprit est alors tout neuf, sa sensibilité très vive ; tout laisse en lui des impressions profondes et durables, le faux comme le vrai, le mal comme le bien. La vie tout entière est souvent compromise par une première éducation négligée ou faussée à ce point de vue.

Les diverses associations d'idées sont, en effet, étroitement liées à la vie intellectuelle et morale ; elles déterminent, en général, ou suivent nos goûts, nos humeurs, nos manières de penser, de sentir, d'agir, la tournure de notre esprit et de notre caractère ; elles nous apparaissent tantôt comme causes, tantôt comme effets dans notre conduite.

La direction habituelle de l'esprit, le genre de travail ou d'études auquel on se livre, produisent ordinairement les associations d'idées. Mettez, a-t-on dit, dans une même campagne un peintre, un géologue, un ingénieur, un laboureur, un économiste, un général : l'un pensera au parti qu'il pourrait tirer, dans un tableau, du paysage qu'il a sous les yeux ; l'autre étudiera l'origine des terrains sur lesquels il marche ; celui-ci y verra une route à percer ; celui-là observera le mode de culture qu'il aperçoit, etc.

L'habitude des associations vraies et bonnes, logiques ou naturelles, constitue la justesse de l'esprit, la noblesse du cœur et assure la rectitude de la volonté ; l'habitude des associations fausses et mauvaises, superficielles, sans fondement dans la nature des choses, constitue les esprits faux ou légers, les cœurs vul-

¹ Boileau, dans sa 2^e satire, a exprimé avec ironie cette attraction des mots entre eux par l'habitude qu'ils ont d'être réunis :

Si je louais Philis, en miracles féconde,
Je trouverais bientôt à mille autre seconde ;
Si je voulais vanter un objet non pareil,

Je mettrais à l'instant plus beau que le soleil.

² Bossuet disait en parlant du Dauphin : « A force de le répéter, nous fîmes que ces trois mots, piété, bonté, justice, demeurèrent dans sa mémoire avec toutes les liaisons qui les unissent entre eux. »

Ailleurs, il dit encore : « Accoutumons-nous à joindre ces deux idées : gloire et plaisir de la terre, éternelle confusion ; et encore ces deux-ci : croix et mortification, gloire et félicité éternelle. C'est à force d'y penser souvent qu'on joint ensemble des idées qui paraissent si éloignées l'une de l'autre ; mais plutôt c'est à force d'entrer dans cette pratique. » (*Méditations sur l'Évangile*. — Dernière semaine du Sauveur, 12^e jour.)

gaires ou bas, et entraîne les inégalités et les écarts de la conduite : la conduite, à son tour, réagit sur la pensée, et il est aussi exact de dire que bien agir conduit à bien penser, qu'il l'est de dire que bien penser conduit à bien agir.

La vertu a ses associations, le vice a les siennes; elles diffèrent comme les actions bonnes ou mauvaises qui les suivent ou les provoquent.

Les préjugés, les superstitions, les erreurs privées ou publiques ne sont pas autre chose que de fausses associations d'idées.

Source : 1^o des fausses associations d'idées. — Les fausses associations d'idées viennent surtout du désordre de l'âme, de la prédominance des facultés secondaires, imagination et sensibilité, sur les facultés principales, raison et volonté. Pour bien penser, comme pour bien agir, il faut qu'il y ait équilibre, harmonie, hiérarchie entre les forces de l'âme. C'est cet équilibre, cette harmonie, cette hiérarchie des facultés qui distinguent, dans tous les arts, les classiques de ceux qui ne le sont pas.

Le peuple romain avait associé l'idée de déshonneur à l'idée de travail manuel; aussi, quand la petite propriété eut disparu, les Romains pauvres demandèrent des moyens de subsistance à toute espèce de métiers malhonnêtes : ils se firent faux témoins, parasites, capteurs de testaments, partisans de Catilina, de Clodius, de César, et la liberté périt ainsi.

Le jugement téméraire fait apprécier les gens sur la mine, prêter à quelqu'un les pires intentions, sur les soupçons les plus gratuits. Il est pourtant vrai de dire, contrairement au proverbe, qu'on a souvent raison de juger les gens sur la mine; car il y a un rapport étroit entre la physionomie d'un homme et son caractère.

2^o Des bonnes associations d'idées. — La lecture des livres bien pensés et bien écrits, la fréquentation des gens judicieux, une conscience droite, délicate, une piété vraie, donnent le goût et l'habitude des associations saines. Le *Journal d'Eugénie de Guérin* en est un exemple frappant.

Trois ordres d'idées ou de sentiments se succèdent en général dans l'âme d'Eugénie de Guérin; elle s'élève du monde sensible au monde *suprasensible* ou rationnel, et de celui-ci au monde surnaturel. Partout, dans le *Journal*, on remarque le jeu harmonique de ces trois vies, qui, maintenues dans une juste subordination, constituent la nature humaine la plus parfaite : la vie d'*impression*, vie des sens et de l'imagination; la vie *intellectuelle et morale*, vie de la raison, vie du cœur et de la volonté; la vie *surnaturelle*, vie chrétienne, vie de foi.

C'est d'abord la vive impression d'un spectacle de la nature, d'un accident de la journée, d'une nouvelle ou d'une lecture; puis, à l'occasion de tout cela, des réflexions morales et enfin des considérations religieuses. (Voir une *Étude sur Eugénie de Guérin*, par A. Nicolas.)

Comment on corrige les fausses associations d'idées. — Les associations d'idées étant des habitudes, elles se corrigent par des habitudes contraires. Or les habitudes se contractent par la répétition des actes. Il faut donc répéter les associations vraies et bonnes jusqu'à ce qu'elles se substituent aux associations fausses et mauvaises.

Il est, en général, moins difficile de corriger les fausses associations d'idées chez les enfants, où elles ne sont pas encore profondément enracinées, que chez les hommes qui ont passé un certain âge. Cela est vrai aussi bien pour les vérités de l'ordre physique que pour les vérités de l'ordre moral.

On sait que tous les médecins âgés de plus de quarante ans refusèrent de croire à la circulation du sang, quand elle fut découverte par Harvey. « Lorsqu'on est accoutumé, dit Pascal, à se servir de mauvaises raisons pour prouver des effets de la nature, on ne peut plus recevoir les bonnes, lorsqu'elles sont découvertes. » On pourrait facilement multiplier les exemples. Combien de temps a régné cette mauvaise raison de l'ancienne physique : « La nature a

horreur du vide, » même après les expériences de Torricelli, de Descartes, de Pascal! Plus récemment, que de préjugés n'a-t-il pas fallu vaincre pour faire adopter les divers emplois de la vapeur, sur terre et sur mer!

Le meilleur moyen de combattre efficacement et de corriger les fausses associations d'idées, c'est d'appliquer le principe de raison suffisante; d'en appeler à l'expérience, s'il s'agit d'un fait réel; au raisonnement, s'il s'agit d'erreurs reposant sur de prétendues raisons.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Exemples de fausses associations d'idées. — Il faut se garder, par exemple, de prendre pour cause ce qui n'est pas cause. Un fait peut succéder à un autre ou l'accompagner, sans avoir dans cet autre sa raison. Une guerre peut coïncider avec l'apparition d'une comète, d'une aurore boréale; la comète ou l'aurore boréale n'en est pas la raison. — Les jours néfastes, les présages, les augures, l'influence des astres (astrologie), n'existent que dans l'imagination; y croire, c'est imaginer des rapports qui n'ont aucun fondement dans les choses. Une araignée aperçue au plafond, ou le soir ou le matin, est sans rapport avec les événements heureux ou malheureux qui nous arrivent. On peut impunément dîner treize à table; le nombre treize n'est ni plus favorable ni plus funeste que tout autre nombre.

Est-ce parce que l'or est le plus précieux des métaux que, rendu potable par une transformation merveilleuse, il pourrait procurer le plus précieux des biens, la santé? Nombre de gens se le sont figuré au moyen âge; quelle raison en avaient-ils?

De même, si le courage est l'énergie de la volonté raisonnable, quelle raison y a-t-il d'associer l'idée de suicide à celle de courage?

Si l'honneur est la rectitude de la conduite morale, quelle raison y a-t-il d'associer l'idée de l'honneur à celle de duel?

Si l'homme est tenu d'obéir à Dieu et à sa conscience, quelle raison a-t-il de prendre pour règle de conduite cette fausse maxime : *Il faut faire comme tout le monde?*

Si le bonheur ou le malheur, qui résident surtout dans l'âme, sont l'un la conséquence nécessaire du bien, l'autre la conséquence nécessaire du mal, quelle raison y a-t-il d'associer l'idée de bonheur à toute idée qui n'est pas ou qui ne rentre pas dans l'idée du bien, celle de malheur à toute idée qui n'est pas ou qui ne rentre pas dans l'idée du mal?

Si la liberté ne peut s'entendre sans la soumission à la loi, quelle raison y a-t-il d'associer l'idée de liberté à celle d'indépendance, de l'opposer à celle d'autorité, d'obéissance?

Si le droit a pour corrélatif le devoir, s'ils ne sont l'un et l'autre que la loi morale sous deux aspects différents, quelle raison y a-t-il de ne pas les associer dans tous nos jugements moraux?

Si le bonheur est inséparable de l'activité, quelle raison y a-t-il de l'associer à l'idée de paresse et d'inertie?

Si la vertu est l'effort libre et constant de la volonté vers le bien, quelle raison y a-t-il de l'associer à l'idée de contrainte? Si elle est dans l'âme, dans la volonté, et non dans le corps, quelle raison y a-t-il de l'associer à l'idée de tempérament et de dire : *La vertu est affaire de tempérament?*

Si « rien n'est estimable que le bon sens et la vertu » (FÉNELON), quelle raison y a-t-il d'estimer la richesse, les honneurs, le succès, le talent, séparés du bon sens et de la vertu?

Si « l'homme est dans la main de son conseil » (ÉCRITURE), s'il est responsable de lui-même, s'il est tenu de faire usage de sa raison et de diriger lui-même sa vie, quelle raison a-t-il de penser, comme beaucoup le font, qu'il peut s'en remettre entièrement à la sagesse d'autrui, en dépendre absolument? « Il ne faut jamais dépendre de la sagesse d'autrui. » (THIERS.)

Si l'homme est un être social, si l'humanité est un corps dont il est membre, si une solidarité étroite et profonde relie tous les hommes entre eux, de telle

sorte que le bien ou le mal, l'amélioration ou la dégradation de chacun tourne au profit ou au préjudice de tous; que toute bonne ou toute mauvaise action a des conséquences non seulement individuelles, mais sociales, quelle raison a-t-on de s'excuser d'une faute en disant: *Je ne fais de mal qu'à moi-même?*

Si l'habitude devient en quelque sorte une seconde nature, s'il est très difficile de se défaire d'une habitude prise, si les défauts dans l'enfant deviennent des vices dans l'homme, quelle raison a-t-on de considérer comme sans importance les déviations de l'activité soit physique, soit morale chez les enfants?

Si le véritable progrès est le progrès moral, quelle raison y a-t-il de croire que tout est fait, quand on a réalisé un progrès matériel et scientifique? « Les enseignements de l'histoire et l'observation des sociétés contemporaines, dit Le Play, réfutent la doctrine qui considère le perfectionnement des mœurs comme intimement uni à celui de la science et de l'art. Le développement de l'art et du travail a pour conséquence immédiate un accroissement de richesse, qui lui-même engendre bientôt la corruption, s'il n'a pour contrepoids une pratique plus assidue de la loi morale. » (*La Réforme sociale en France*¹.)

« Il y a dans le monde, dit Hello (*L'Homme*. — Voir ce livre) des mensonges inconscients qui se glissent par la conversation, par la lecture, par l'habitude de ce qu'on appelle la vie et qui est réellement la mort. Ces mensonges-là sont ceux qui dominent le monde; ils consistent dans une fausse association d'idées... Quand un jeune homme a fait sur sa route beaucoup de bêtises, qu'il a perdu beaucoup de temps, qu'il a des dettes, qu'il est sot, médiocre, inutile et ennuyé, on dit: *Il a beaucoup vécu*. Il faudrait dire qu'il est beaucoup mort. Ce qu'il a fait, c'est le rien: il n'a rien fait. D'où donc est née cette parole: *Il a beaucoup vécu?* D'une fausse association d'idées, d'un mensonge latent. Elle est née, non pas de la raison, mais de l'imagination, qui a pris l'habitude d'associer l'image de la vie à l'image du désordre... Le XVIII^e siècle, quand il est mort, nous a légué par testament l'habitude d'associer l'idée de rêveur à l'idée d'un homme qui croit à l'invisible et qui compte sur lui. Il n'a pas remarqué que l'idée de rêve devrait s'associer à l'idée d'illusion, et que l'illusion est le partage de l'homme qui nie l'invisible. L'illusion consiste à prendre les fantômes pour des réalités et les réalités pour des fantômes... De toutes les folies que le diable inspire, voici la plus digne de lui: *La vérité est ennuyeuse! La vertu est ennuyeuse!* Personne ne sait jusqu'où va l'immoralité et le danger de cette erreur... Il y a quelques pensées qui ont empoisonné dans l'humanité les sources de la vie, et l'une de ces pensées, c'est que le mal est un remède contre l'ennui. Voilà pourquoi certaines gens ne le désertent pas à tous les points de vue. Ils ne savent pas combien il est fade, combien il est ennuyeux. Ils n'ont pas horreur de lui... L'homme qui a lu avec complaisance un certain nombre de malheurs arrivés à des héros (à propos de la lecture des romans) peut concevoir le projet d'être malheureux pour paraître héroïque². Il croit que le malheur lui donnera l'héroïsme; l'héroïsme n'arrive pas même en apparence, et le malheur est venu souvent même en réalité. Il faudrait se moquer de René, de Werther... Le XVIII^e siècle laissa l'Europe parfaitement convaincue que les sciences et la religion étaient contradictoires, qu'il fallait choisir, que les hommes d'esprit choisissent les sciences, que les autres choisissent, par bassesse et par peur, la religion. »

¹ Lire dans l'*Introduction* de cet ouvrage: *Les idées préconçues et les faits touchant la distinction du bien ou du mal*; une foule de fausses associations d'idées y sont réfutées. Lire particulièrement les chapitres II, III, IV et V, dont voici les titres: Le mal actuel est surtout dans les désordres moraux qui sévissent malgré le progrès matériel. — La réforme des mœurs n'est point subordonnée à l'invention de nouvelles doctrines; car l'esprit d'innovation est aussi stérile dans l'ordre moral qu'il est fécond dans l'ordre matériel. — Les nations ne sont fatalement vouées ni au progrès ni à la décadence; elles jouissent de leur libre arbitre. — La destinée des peuples n'est pas subordonnée à l'organisation physique des races; les vices de la race peuvent être réformés par la loi et les mœurs. Le progrès ou la décadence ont leur source dans la pratique ou l'oubli des principes, et non dans la race elle-même.

² Souvent on a vu la contagion des exemples porter certains individus à des actes qu'ils redoutaient: bien des meurtres et des suicides ont été commis sous l'empire d'un pareil vertige. On connaît cette histoire, qui est loin d'être un fait isolé: un soldat se pend à une guérite; le lendemain, le surlendemain, nouveaux suicides à la même guérite. Enfin, on supprime la guérite, et les suicides cessent dans le régiment. Aussi rien n'est-il plus dangereux pour une personne faible ou ignorante que le récit et surtout le spectacle d'un crime dramatique, dont son imagination demeure obsédée.

TABLEAU ANALYTIQUE

	Définition. — L'association ou liaison des idées est le phénomène par lequel tous les états de conscience se suggèrent ou s'appellent mutuellement. Ce n'est point une faculté à part, mais une loi de la mémoire, en vertu de laquelle chacune de nos idées tend à éveiller celles qui lui ont été contiguës, soit objectivement, soit subjectivement. — Ce ne sont pas seulement les idées qui tendent ainsi à se réveiller, mais aussi les images, les jugements, etc.
	Les groupes anciens d'états de conscience tendent à se reconstituer. Cette loi générale repose sur les rapports qui lient les idées ou les états de conscience. Ces rapports peuvent être :
Loi de l'association.	1 ^o Rapports naturels. Ce sont :
Rapports sur lesquels elle repose.	<ul style="list-style-type: none"> a) Rapports de cause à effet, et réciproquement: le Cid me rappelle Corneille; b) Rapports de principe à conséquence ou de contenu à contenu: liberté et responsabilité...; c) Rapports de moyen à fin, et réciproquement: l'alle fait penser au vol.
	2 ^o Rapports accidentels : a) De ressemblance et de contraste: l'esclavage fait songer à la liberté.
	b) De contiguïté dans l'espace et dans le temps: mont Cenls et tunnel, Condé et Turenne.
	3 ^o Rapports arbitraires ou conventionnels.
	Ou subjectifs : ces derniers, tout individuels, sont impossibles à classer et même à énumérer.
Relations de l'association.	1 ^o Avec l'attention. — L'attention sert beaucoup à l'association des idées, parce qu'elle donne plus de relief et d'intensité aux états de conscience. Que de choses échappent à l'esprit distrait, qui frappent l'esprit attentif!
	2 ^o Avec l'habitude. — L'association suit les mêmes lois que l'habitude (lois de répétition, de continuité, d'intensité).
Comment s'explique la loi fondamentale de l'association?	Elle s'explique, comme la mémoire, dont elle n'est qu'une forme, par une habitude à la fois mentale (psychologique) et cérébrale (physiologique): L'esprit tend à repenser ce qu'il a déjà pensé. Tout état de conscience laisse dans le cerveau une impression qui tend à renaître en même temps que l'état qui l'a produite.
	La loi d'association joue un grand rôle dans la vie psychique; mais elle ne suffit pas à expliquer tous les phénomènes psychologiques, comme l'ont prétendu Stuart Mill, Spencer, Bain et les associationnistes. Elle n'explique ni les principes premiers, ni la conscience, ni la notion du moi, ni la raison, ni le jugement.
Association et liaison des idées.	Association des idées est un terme générique qui désigne à la fois et l'association proprement dite: purement extérieure, mécanique, commune à l'homme et à l'animal; et la liaison des idées: liaison logique, rationnelle, qui est propre à l'homme.
	La première se rapporte surtout à l'imagination et à la mémoire et caractérise les hommes sans principes, sans consistance;
	La seconde est un fait de l'entendement et donne l'habitude de la justesse des vues, de la fermeté du caractère.
	La manière dont un homme associe habituellement ses idées révèle la portée de son esprit et son caractère intime.
Association des idées dans la littérature et les beaux-arts.	L'association joue un grand rôle dans la littérature et les beaux-arts.
	« Aucune idée ne va seule, » dit Jouffroy: elles sont toutes plus ou moins suggestives, mais il y en a qui le sont plus qu'autres. Ce sont celles-là que l'écrivain et l'artiste doivent chercher à réveiller.

- Association des idées et éducation.**
- Les associations d'idées sont des habitudes psychologiques.
 - Il y en a de vraies et de bonnes, de logiques, conformes à la nature des choses;
 - Il y en a d'autres qui sont fausses et mauvaises, superficielles et fondées sur les apparences.
 - L'éducation doit inspirer et fortifier les premières, prévenir les secondes ou les corriger.
 - L'habitude des associations vraies et bonnes constitue la justesse d'esprit, la noblesse du cœur, la rectitude de la volonté;
 - L'habitude des associations fausses, mauvaises, constitue les esprits faux et légers, les cœurs vulgaires, les volontés sans consistance.
- Les associations fausses viennent surtout du désordre de l'âme, de la prédominance des facultés secondaires, imagination et sensibilité, sur la raison et la volonté;
- Les bonnes associations viennent d'une conscience droite, d'une bonne conduite, de bonnes lectures, de bonnes fréquentations.
- Le meilleur moyen de corriger les associations fausses ou mauvaises, c'est de veiller sur soi pour n'en former volontairement que de bonnes et de les répéter souvent, afin d'en contracter l'habitude.

15^e LEÇONCONSERVATION DE LA CONNAISSANCE (SUITE)
DE L'IMAGINATION

Définition. — L'imagination est la *faulté de se représenter et de combiner les images des objets absents, réels ou possibles*. C'est un sens intérieur qui répercute les sens extérieurs. « La vue et les autres sens extérieurs nous font apercevoir certains objets hors de nous; mais, outre cela, nous pouvons les apercevoir au dedans de nous, lorsque les sens ont cessé d'agir. Par exemple, je fais un triangle et je le vois de mes yeux. Que je les ferme, je vois encore ce même triangle intérieurement, tel que ma vue me l'a fait sentir, de même couleur, de même grandeur, de même situation: c'est ce qui s'appelle imaginer un triangle. » (BOSSUET.)

Le terme d'imagination est emprunté au sens de la vue (*image*), parce que ce sont les sensations de la vue qui se reproduisent le plus facilement; mais il y a l'imagination des différents sens. On imagine des sons, on se rappelle des airs que l'on a entendus, même on en est quelquefois obsédé: on les a, comme on dit, dans l'oreille. Les musiciens composent quelquefois de tête (Beethoven, devenu sourd, ne cessa pas de composer), et goûtent intérieurement la beauté de la mélodie ou de l'harmonie qu'ils écrivent. Le gourmet jouit par anticipation d'un bon diner; le sensuel, des parfums du jardin où il s'abandonne à la rêverie. Il faut de l'imagination au dégustateur pour apprécier et classer les vins, pour en indiquer l'âge et le cru. Les images qui répondent au sens du toucher sont moins vives; elles existent cependant d'une certaine façon. On se figure une douleur: le blessé souffre d'avance de l'amputation qu'il doit subir¹; on se figure le poids d'un fardeau, autrement on ne pourrait mesurer l'effort à la résistance supposée; quand on a chaud, on se figure aisément la fraîcheur d'une source où l'on pourra se désaltérer. « Sans l'aide de la vue, les aveugles-nés se représentent les choses aussi bien que nous, puisqu'ils savent se diriger, et qu'ils peuvent lire des reliefs. Ils ont une géométrie tangible, comme nous une géométrie visible. Leur imagination se représente donc des figures tangibles, comme nous des figures visibles. » (P. JANET.)

Diverses sortes d'imagination. — L'imagination est simplement *reproductrice*, ou bien elle est *créatrice*. On appelle encore la première imagination *passive*, et la seconde imagination *active*. L'imagination reproductrice, — improprement, ce semble, appelée *passive*, car elle a une *action propre*, — reproduit et combine les images en dehors de la raison². L'animal la possède, comme l'homme.

Unie à l'entendement, elle devient *créatrice* (voir à la fin de la leçon).

¹ Plusieurs philosophes, entre autres Maine de Biran, F. Bouillier, nient qu'on puisse se représenter par l'imagination le plaisir et la douleur. On peut du moins s'en faire l'idée, en avoir la connaissance intellectuelle, sans les ressentir aucunement.

² On l'appelle encore *mémoire imaginative*.